

## **TEMOIGNAGE : culpabilité d'un professionnel de l'enseignement face à un enfant résistant**

Je suis animatrice en périscolaire depuis octobre 2020. C'est la première fois que je gère une classe de 17 enfants du CE2 au CM2, totalement tétanisée les premières minutes en les voyant tous assis devant moi, ne sachant pas à quelle sauce j'allais être mangée. Ma première classe à l'année avec les enfants que j'ai appris petit-à-petit à connaître et inversement. Une classe que je n'oublierai jamais étant donné que j'ai évolué dans l'enseignement grâce à eux, qu'ils m'ont supportée pendant une année, et que le contexte était très particulier. J'ai gardé tous leurs porte-prénoms personnalisés en souvenir.

J'ai donc fait mes deux premiers ateliers masquée, alors que je ne le mets pas dans la rue (obligatoire à cette époque). Mais à ce moment-là, ma priorité est de réussir à animer un atelier et de surmonter ma peur, d'intéresser et de se faire respecter par 17 bambins. En me présentant je me permets de baisser le masque en précisant avant que je ne vais pas parler juste pour qu'ils puissent voir mon visage. La peur que j'avais étant qu'ils disent à leurs parents que je leur ai parlé sans masque ce qui pouvait être pris comme leur diffuser un virus extrêmement mortel pour eux et toute leur famille (0,1 % de morts...). Quelle comédie déjà à l'époque et aujourd'hui plus d'un an après quelle absurdité ... Ils ne méritaient pas d'avoir en face d'eux des adultes aussi soumis ... Mais la pression à ce moment est telle que je n'ai même pas le droit d'avoir un masque en tissu, il faut des masques chirurgicaux bleus. Bon, faisons semblant le temps d'1h30 et nous verrons par la suite ...

Le troisième atelier a lieu après les vacances de La Toussaint. Malheureusement, durant ces deux semaines de repos pour les écoliers, l'obligation à la rentrée du port du masque tombe comme une sentence sur ces petits qui n'ont rien demandé à personne, à qui on enlève la joie de vivre et leur insouciance en les traitant comme des dangers potentiels. Voilà le commencement de leur calvaire « sanitaire » à l'école ...

Révoltée, je ne leur demanderai jamais de s'étouffer avec cette muselière. J'établis un plan en me persuadant que les enfants l'auront déjà sur le visage et le baisseront petit-à-petit pour l'avoir sous le menton remarquant que je ne les reprendrais pas. Cela pourra passer pour un manque d'autorité, ce qui était bien le cas dans mes débuts. Mon objectif est qu'ils puissent respirer durant la fin de cette longue journée d'école. De plus, je me renseigne en lisant des documents de Réaction19 afin d'y trouver des arguments juridiques de défense si on me le reproche (je ne suis pas la police ? je ne suis pas médecin ?). Mais je ne vois rien concernant le personnel enseignant (sauf erreur de ma part), seulement pour aider les parents à rédiger un courrier au directeur d'école, ce qui est déjà très bien.

Ainsi, premier jour de rentrée pour eux, je les retrouve après une longue journée d'école à leur goûter à la cantine à 16h30. J'observe les autres animateurs pour savoir s'ils sont aussi offusqués que moi, mais non, on se croirait à l'armée, les règles sont bien dictées : il faut remettre le masque après avoir mangé, ne pas trop parler pour ne pas postillonner sur ses camarades. Et voilà la spirale infernale qui commence ... les enfants que j'avais connus démasqués doivent mettre leur masque pour monter avec moi en

classe après ce bref moment de liberté bien ordonné. C'est pas grave une fois en haut ils le baisseront au fur et à mesure de l'atelier.

En montant les escaliers, un des enfants qui n'a pas du tout son masque sur lui monte en dernier avec moi pour me demander discrètement de ne pas avoir à le mettre. Oh non je n'avais absolument pas pensé à cette situation ! Mais je ne peux pas lui dire ne le mets pas ! S'il explique ensuite aux animateurs qui le croiseront que je l'ai autorisé ou à ses parents dont je ne sais pas de quel côté ils sont, je pourrais avoir des problèmes ! N'ayant aucune confiance dans mon autorité et l'ayant vu dans les premières séances dissipé, je me dis que c'est sûrement juste pour me tester à nouveau et je lui demande honteusement de le mettre. Il ne veut pas et me dit que son masque est trempé pleins de bactéries ... Mon Dieu ! Que faire ? mon cœur fond... Comment a-t-il pu me sortir ses arguments ? Les mêmes que j'ai pu lire par les experts qui dénoncent les dangers du port du masque. Je lui dis à nouveau à contre-cœur que je suis obligée de lui demander de le mettre. Il insiste. Je hausse le ton (quelle horreur, j'ai honte). Il me répète que son masque est sale, qu'il l'a gardé toute la journée. Mais ses arguments viennent de lui ?! ou s'est-il renseigné sur internet avant ? ou se sont ses parents qui lui en ont parlé ? Je ne sais plus quoi lui dire, je veux juste qu'il le mette sur les quelques mètres qui nous amènent à la salle de classe, une fois entré il le baissera et je ferai semblant de ne rien voir ... Les enfants attendent devant la salle, je les autorise à rentrer et le garçon devant ses camarades me redemande de ne pas le mettre. Je ne sais plus quoi faire je ne peux pas devant tout le monde accepter, on risque de me dénoncer, j'ai juste envie qu'il comprenne que je suis entièrement d'accord avec lui, je veux juste qu'il fasse semblant en rentrant ... J'ai envie de lui dire, mets le sur tes oreilles et baisse le sous le menton je ne dirai rien. Il insiste et là je me dis que ses parents sont peut-être également contre cette obligation, je vais peut-être trouver une solution ....

« Est-ce que tes parents seront là à la sortie pour que je puisse discuter avec eux ? (j'emploie un ton complice afin qu'il comprenne que je cherche à le protéger)

« Non, je rentre seul. », mince comment l'aider ?

« Parce que je peux peut-être leur donner des informations (je pense à ce moment aux courriers de Réaction 19) pour que tu n'aies pas à mettre le masque »

« Je veux mettre le masque mais il est tout mouillé » Ohlala je ne sais plus ce qu'il pense vraiment, était-ce de la résistance générale contre cette règle maltraitante ou juste qu'il était effectivement dégoûté à ce moment-là après l'avoir porté une journée entière et je ne peux pas lui montrer ce que je pense, je me méfie beaucoup trop des parents qui pourraient faire un signalement.

A cet instant, une animatrice de l'école passe avec sa classe je lui demande quoi faire vu qu'il ne veut pas mettre le masque. Elle lève les yeux au ciel et le force à le mettre. Il obtempère. Je me sens triste et sale, il rentre dans la salle. Et puis finalement étant sur le point de rentrer avec ce tissu humide, elle se rend compte qu'il n'est plus dans mon groupe et qu'il doit changer d'activité. Il ressort donc ...

Un sentiment terrible à la fois de soulagement de ne plus avoir à traiter ce problème qui m'envahit et une honte qui me poursuit encore aujourd'hui car à ce moment-là j'ai endossé le rôle d'une tortionnaire. Je n'ai pas pu me rattraper en lui prouvant que ce n'était absolument pas le cas vu que mon plan était de ne plus rien dire une fois

qu'aucun animateur allait pouvoir voir les visages certainement dénudés au cour de la séance.

J'ai tellement eu envie de le recroiser et de lui dire ô combien j'avais honte de l'avoir forcé et d'avoir même fait intervenir un autre adulte. Moi l'adulte lâche qui n'ait pas su le protéger. Tellement eu envie de me justifier devant lui, qu'il me pardonne, que ce n'était absolument pas mon souhait. J'ai espéré que les autres enfants allaient lui dire plus tard que non, elle ne nous oblige pas, on est plusieurs à ne pas le mettre ou à l'avoir baissé. Aussi, peut-être avec espoir, je me suis posée la question sur pour lesquelles il est venu me voir : pour mon manque d'autorité ou parce qu'il a senti que je paraissais ne pas adhérer à toutes ces mesures nuisibles ?

Durant l'année, je l'ai croisé seulement deux fois. Il était en rang avec les autres enfants pour sortir de l'école, mais je ne pouvais pas l'aborder. Il avait son masque couvrant son visage, l'animateur ne devant leur laisser aucun répit. Voilà la vision qu'il va avoir pour la suite : tous les adultes sont des lâches, trouillards, incapables de défier l'autorité, de nous protéger ... et il aura toutes les raisons de nous mépriser ...

Ce même m'a bouleversée, je me suis toujours demandé ce qu'il pensait de toutes ces règles délétères imposées aux enfants ... Il avait apparemment des difficultés scolaires et suivait des cours de rattrapage organisées par l'école. Il était bon dessinateur, un peu rêveur. Peut-être faisait-il parti de ceux qui ne sont pas fait pour le formatage et en raison d'une plus grande intuition ont vu sans nul besoin qu'on leur explique, que la dictature était en place au sein même des écoles ...

En y repensant peu après je me suis dis que j'aurais dû jouer la naïve en lui disant que je comprenais, que la première journée avait été longue, qu'il n'était pas encore habitué et qu'il pouvait ne pas le mettre (prenant toujours en compte l'hypothèse que mes propos pouvaient être répétés aux parents). Mais les autres enfants auraient entendu, auraient voulu également l'enlever et l'auraient peut-être répété ... ?

Dans les jours qui ont suivi j'ai essayé de racheter ma lâcheté en cherchant une manif. Ne nous démoralisons pas, il y a toujours une bonne raison, un mal pour un bien. Il aura donc été un élément déclencheur dans mon militantisme en allant dans ma première manifestation déclarée anti-confinement, anti-masque (dès six ans) début novembre 2020. Elle aura marqué le début d'une multitude de rencontres merveilleuses, de manifestations et d'actions pour défier les couvre-feux, les confinements et toutes les mesures liberticides. Nous étions moins de 15, plusieurs n'ayant parfois jamais manifesté de leur vie. On a expliqué les raisons de notre venue et je n'ai pas pu m'empêcher de parler de ce petit qui m'avait scotchée dans ses arguments et devant qui j'ai eu terriblement honte de l'avoir forcée à mettre la muselière. Je me suis bien empressée de brandir une des affiches « Non aux masques dès six ans ! », comme pour espérer qu'un jour il tombe sur une de ses photos.

La culpabilité que je ressens est toujours aussi forte et j'aimerais pouvoir un jour dire à ce garçon (Ab...) qu'il peut être fière de lui d'avoir autant tenu tête, malgré la pression et ce dès le premier jour. Mais ausso m'expliquer pour qu'il sache mes attentions cachées et qu'il me pardonne car je fais désormais partie des adultes qui l'auront maltraités pendant cette crise ...